

ANNEXES

(Interventions au Port Nord)

Jouer au golf extrême

Ar(t)mature

Présentation des *Débats du Port 1, 2, 3*, avril 2004-2006

Documents photographiques, juin 2003 - juillet 2005

JOUER AU GOLF EXTRÊME

(Julien CAILLAVA et Olivier RICHARD)

Le golf extrême est un jeu de découverte et d'arpentage des territoires urbains. Il permet à l'imagination de s'exercer dans des « créations » de parcours insolites. A partir de différentes prises de position plus ou moins instables dans l'espace, le joueur est amené à découvrir des lectures possibles d'un territoire, à le traverser de part en part en suivant les multiples trajectoires de la balle. Dans l'ancienne zone industrielle de Chalon-sur-Saône, les points de lancement recommandés pour tester la résonance et la porosité du lieu se situent au sommet des éléments architecturaux portuaires.

Penser la ville par le golf : méthode

En arrivant sur un lieu, le joueur doit prendre rapidement position dans les structures établies. Il recherche différents points d'attaches où il va pouvoir se définir dans le cadre. Il pense alors l'espace par les trajectoires. Par le biais du jeu, il va augmenter sa conscience de la surface du lieu, en repérant le fairway (la piste juste), les obsta-



cles, le green, le trou... La pratique du lieu par ce sport va lui permettre d'acquérir une meilleure perception du site et d'accéder à une réalité augmentée. A chaque propulsion de la balle, il y a ouverture d'un nouvel espace, découverte d'un nouveau champ du possible.

« Cette pratique du golf extrême, comme l'affirme les 2 concepteurs, peut être très utile aux architectes/urbanistes/paysagistes pour l'étude d'un site. Elle offre une grande prise de conscience en invitant la personne à s'impliquer physiquement et mentalement, prendre position, trouver des points d'attaches, découvrir des nouveaux points de fuites... »





LE GOLF EXTRÊME
Plan de jeu du site portuaire

Comment lire un paysage ?

Suivre une balle ou un bâtiment / paysage ?

Quel rôle joue la balle ? Mobilité du regard !

*Génération de trajectoires, lignes de forces,
angle de lancement pour définir l'espace.*

Passage de lieu en lieu...

Véritable outil de visualisation simulation

architecturales et de déplacement de perspectives



Le geste producteur d'espace / le corps oublié ?

La codification des règles de la perspective artificielle dans « Le traité sur la peinture » d'Alberti (1435) renvoie à une étroite participation du corps. Ce qui intéresse Alberti, c'est à l'évidence le corps en mouvement, le corps dans une possible projection... La pratique du golf extrême participe d'un prolongement du corps, d'un transfert de la sphère corporelle à la sphère spatiale : la balle devient le nouvel œil de la perspective, l'action de la propulser produit de l'espace et de la représentation d'espace.

Le golf extrême est une activité liée à l'angoisse. Le joueur doit accepter le risque de reconnaître les dangers et les obstacles de l'instant. Le corps en équilibre instable est la donnée de départ. Le premier pas à franchir est de prendre conscience de ces obstacles : tout l'art de la concentration décontractée et de la relaxation concertée.

Le *dépassement* du corps mis en danger physiquement et psychiquement amène à une remise en cause des connaissances. Ce qui est important, c'est la redéfinition de la représentation, des lectures possibles de la réalité spatiale de l'environnement ; une autre manière de voir et de penser, comme l'explique Timolty Gallwey dans « Golf le jeu intérieur » (1984). Générer une expérience du corps et du lieu, tester ses limites et celles de sa représentation.

AR(T)MATURE

Ar(t)mature est une installation architecturale éphémère qui a eu lieu en juillet 2005 à l'occasion du festival Chalon dans la rue. La matière travaillée a été trouvée directement sur le site, dans une usine d'armatures à béton qui se trouve juste en face de l'enclos de béton où la mise en œuvre d'espace a pu s'effectuer. L'installation Ar(t)mature consiste à tester une architecture qui prend source dans des éléments existants et dans l'imaginaire qu'ils mettent en place. « *Nous parlons d'architecture plastique, expliquent les deux intervenants, étant donné que nous avons travaillé directement avec la matière de l'architecture sans passer par la projection par le dessin. Le lieu nous donne l'enclos, les armatures (treillis et barres), le portique, le mouvement, la direction, les contraintes...* ». L'enclos de béton brut de 600 m² est fermé par des murs de 3 mètres de haut qui laissent apparaître leur squelette de métal rouillé. Les armatures sont des éléments cachés, noyés dans la masse du béton, sortes de coulisses structurelles destinées à une rigidité maximale.



L'expérimentation du matériau impliquait au contraire en ce lieu une subversion de ses propriétés. Les armatures sont utilisées et exposées ici pour leur flexibilité et pour leur légèreté. Elles sont déployées comme un jeu d'arborescence architecturale flexible et évolutif. *« La plantation d'ar(t)mature propose une redéfinition des parcours, des significations de l'espace, de notre rapport au lieu et de son caractère public. La manipulation plastique des matériaux bruts tel que l'acier et le béton déclenche une esthétique. Les surfaces en treillis métalliques, fixées dans leur mouvement, se font courbes et légères, flottantes sur des troncs d'aciers fins plongeant dans la dalle de béton. Une promenade dans les « fers » peut se faire ! »*

L'énorme portique qui se déplace sur tout le site portuaire explique la relation spécifique qui lie le bâtiment d'armatures, l'installation dans l'enclos et la Saône. Des tonnes d'aciers à béton avaient été ainsi transportées pendant des années au dessus de l'enclos, du fleuve à l'usine et de l'usine au fleuve. L'installation rend explicite ce mouvement constitutif du lieu et le flottement de cette matière en transit.



« Le site portuaire est littéralement irrigué de réseaux, de flux d'hommes et de matière. Ces mouvements fondent le caractère essentiel du lieu et de ses fonctionnements mais aussi celui de sa spatialité. Activées de mouvements « mécaniques », le portique et d'autres dispositifs spatiaux mobiles se déplacent en translation comme un système de régulateurs scrutant et agissant sur le site. Etant donné le gabarit urbain de ces dispositifs, un potentiel se présente au développement de cette zone en instance de reconversion. On se prend à rêver à un morceau de ville animé des mouvements de la mégastructure et permettant une reconfiguration continue de l'espace, une flexibilité urbaine rendant possible la notion d'adaptabilité. Formidable outil de concrétisation des forces agissantes sur le site et de leurs influences sur la matière, ces machines offrent un nouvel imaginaire urbain sur lequel la réflexion sur le lieu peut se baser. De plus, les flux de fers qui avaient flotté au dessus de l'enclos supposaient la trace matérialisée d'un mouvement. Les formes ainsi générées expriment le déséquilibre visuel d'un mouvement figé et une légèreté de matière ».





AR(T)MATURE
juillet 2005